

## **Entrevue avec Patricia Lamarre, professeure agrégée**

### **Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal**

#### *Constatations et suggestions sur l'utilisation des langues*

#### **Q : Est-ce important pour les enseignantes et les enseignants de s'entendre au préalable sur l'usage des langues lors d'échanges linguistiques?**

R : Les enseignantes et les enseignants doivent penser à la façon dont ils vont organiser l'utilisation des langues durant des échanges, autant lors d'une journée de rencontre, lors d'activités à distance que lors d'un camp. Il faut qu'ils y réfléchissent au préalable et qu'ils mettent en place une gestion des langues durant les activités. Je leur suggère d'en discuter ensemble au moment de l'organisation de la rencontre. Quand la rencontre commence à prendre forme, ils ont intérêt à déterminer : à quel moment utiliser l'anglais, à quel moment utiliser le français, et à quel moment proposer aux jeunes des usages mixtes. Il faut même penser à l'utilisation des langues à l'heure du repas. Les enseignantes et les enseignants doivent réfléchir à tout, y compris au niveau de compétence de leurs groupes, qui risque d'ailleurs de ne pas être très homogène.

#### **Q : Quelle est la meilleure alternance entre le français et l'anglais durant les échanges?**

R : À mon avis, il vaut mieux prévoir de courtes activités, avec alternance des langues. De longues périodes où on utiliserait une seule langue – comme la matinée en anglais, puis l'après-midi en français – risqueraient d'épuiser les élèves qui font usage de leur langue seconde. Je proposerais plutôt aux enseignantes et aux enseignants de regarder leur planification et de la répartir de façon plus ou moins équitable en de courtes périodes d'activités, par exemple de 30 minutes, où on utiliserait l'une des deux langues, puis l'autre. Je leur suggère aussi de prévoir des moments durant la rencontre où on aura des usages mixtes, où les élèves pourront utiliser leur propre langue. À ce moment-là, les élèves vont entendre les élèves de l'autre groupe s'exprimer naturellement dans leur langue première et, par la suite, ils pourront répondre dans leur propre langue tout aussi naturellement. Il s'agit de leur donner un petit répit dans cet effort qui est d'apprendre une langue seconde, et une occasion d'être exposés à la langue ciblée telle qu'elle est utilisée par des interlocuteurs natifs.

#### **Q : Les enseignantes et les enseignants doivent-ils faire une traduction des consignes au début des activités ou durant les activités?**

R : La question de la traduction des consignes revient souvent en didactique des langues secondes, surtout chez les enseignantes et les enseignants qui amorcent leur carrière. Ils posent la question : « Est-ce que je devrais tout traduire, ou traduire les consignes, pour m'assurer que les élèves ont compris? » En didactique des langues secondes, les spécialistes découragent la traduction, car on veut encourager les vrais besoins de communication, notamment entre l'enseignante ou l'enseignant et les élèves. On veut stimuler un besoin réel de comprendre ce qui est dit. Il arrive qu'on doive

« négocier » la consigne, c'est-à-dire s'assurer que les élèves ont compris, par exemple en demandant à des élèves de la répéter, la reprendre. On leur demande : « Pouvez-vous me dire ce que vous avez à faire? » On invite les enseignantes et les enseignants à ne pas traduire les consignes pour une autre raison : l'élève qui sait que l'enseignante ou l'enseignant va lui dire ce qu'il a à faire dans la langue seconde, où ça lui demande un effort pour comprendre, puis dans sa propre langue, où il n'a pas d'effort à faire pour comprendre, va tout simplement attendre la deuxième version, sans vraiment écouter la première fois. Si c'était à moi d'organiser cette rencontre, je dirais : « Cette activité-là se déroulera en anglais; la prochaine activité, en français. » Lors de la première activité, tout se fait en anglais et, durant la suivante, tout se fait en français, sans qu'il n'y ait aucune traduction.

**Q : Comment gérer l'inégalité des compétences linguistiques entre les groupes et entre les élèves?**

R : L'inégalité des compétences linguistiques entre les groupes, et même entre les élèves d'un même groupe, est un enjeu important dans des échanges linguistiques. Il y aura fort probablement des inégalités. Il faut donc que les enseignantes et les enseignants réfléchissent au niveau de compétence dans la langue seconde de leurs élèves et en discutent entre eux au moment d'organiser les rencontres, même les échanges à distance. Prenons par exemple le cas d'échanges entre, d'une part, une classe d'une école anglaise dont les élèves auraient un niveau de compétence élevé dans la langue seconde, le français, et, d'autre part, une classe d'une école française dont les élèves auraient un niveau de compétence moins élevé dans la langue seconde, l'anglais. Je suggérerais alors aux enseignantes et aux enseignants de donner un peu plus de responsabilités aux élèves de l'école anglaise pour démarrer la journée de rencontre. Peut-être aussi que je leur donnerais un peu plus de défis au moment de prendre la parole dans la langue seconde. Ensuite, je pourrais penser à une activité en anglais qui va être un défi pour les élèves qui viennent de l'école française, mais qui serait dans les faits moins difficile que celle qu'on a réalisée en français. L'activité serait légèrement plus facile – mais pas au point où les élèves s'en rendraient compte –, pour que les élèves de l'école française puissent réussir une activité dans leur langue seconde aussi et se sentir valorisés. Tous les élèves auront dès lors le sentiment d'avoir réussi à faire ce qu'il fallait.

**Q : À quoi les enseignantes et les enseignants doivent-ils réfléchir pour optimiser l'apprentissage des langues durant les échanges?**

R : Les enseignantes et les enseignants peuvent réfléchir ensemble au climat qu'ils veulent créer lors des rencontres. Idéalement, on recherche un climat où les jeunes vont se sentir à l'aise de prendre des risques dans la langue seconde, de faire la connaissance de nouvelles personnes. On peut penser à des activités qui encouragent la curiosité et l'envie de connaître l'autre, à des tâches qui sont motivantes et qui vont les mobiliser au point qu'ils vont oublier leur gêne. Il y a donc lieu de penser tout autant au climat qu'on veut installer durant la rencontre, qu'à l'utilisation des langues et qu'au contenu. Toutes ces décisions facilitent la rencontre pour les jeunes, et pour les enseignantes et les enseignants.

À mon avis, l'attitude des enseignantes et des enseignants peut grandement contribuer à la mise en place d'un climat propice. Si on est soi-même enthousiaste, si on « embarque » dans cette aventure, les élèves risquent de le faire aussi. Cet enthousiasme de l'enseignante ou de l'enseignant est contagieux et il déteint sur les élèves.

Le choix des activités revêt aussi de l'importance. Il ne faut pas craindre le côté ludique et plaisant de l'apprentissage d'une langue seconde, de l'expérience de passer une journée extraordinaire où on rencontre d'autres enfants et où on réalise des activités emballantes. Il faut donc penser aux activités, en choisir qui sont emballantes et qui plaisent aux jeunes, qui piquent leur curiosité et leur donnent envie de participer. L'approche par tâches préconise qu'on bâtit autour d'un vrai besoin de participer, de s'engager. Il y a lieu de faire grand usage des jeux de rôles, des activités-jeux, des chansons, des moments de détente autant que des moments de « vrai » travail, et d'intégrer cela dans le déroulement de la journée ou de la rencontre. Je pense qu'ainsi, l'expérience marquera de façon positive la vie de nos élèves.

**Q : Qu'est-ce que les enseignantes et les enseignants doivent mettre en place pour optimiser les échanges?**

R : Pour optimiser les échanges, on peut préparer les élèves avant la rencontre. Pour ce faire, on peut avoir recours à de petites stratégies très simples, comme les faire réfléchir à quoi faire lorsqu'on ne comprend pas l'autre personne; quoi faire lorsqu'on ne connaît pas un mot; quelles sont les choses qu'on peut faire en tant que personne qui veut communiquer, mais qui n'a pas les mots qu'il faut. Je passerais un peu de temps avec mes élèves à préparer des stratégies et des petites phrases utiles du type : est-ce que tu pourrais répéter, je n'ai pas bien compris, je ne connais pas le mot, comment dit-on... Il s'agit donc de les outiller de petites phrases et stratégies qui vont les aider à gérer une interaction dans la langue seconde, alors qu'ils n'ont peut-être pas tout le bagage nécessaire pour pouvoir le faire comme si c'était dans leur langue première.

**Q : Est-ce préférable de corriger les erreurs des élèves au fur et à mesure?**

R : La correction des erreurs est un point important. Encore une fois, il convient d'y réfléchir et d'en discuter avec l'autre enseignante ou enseignant. Selon moi, durant les rencontres, il vaut mieux ne pas corriger les fautes commises à l'oral. Ce n'est vraiment pas le but des échanges. Le but est d'encourager les élèves à communiquer : en soulignant les erreurs, tout ce que l'on réussirait à faire serait de gêner les élèves et d'arrêter la communication. Par contre, dans le cas d'activités préalables aux rencontres, par exemple la préparation d'une description écrite de l'école, du quartier ou d'eux-mêmes à l'intention de l'autre groupe, on pourra travailler la correction avant d'envoyer les productions écrites. Même chose dans le cas d'activités qui font suite à une rencontre. Là, je me sentirais à l'aise de porter attention aux erreurs et à l'amélioration.